

Genève

«L'école de tous les enfants»

Chrono de quelques événements marquants

Janvier

- 2 Préparation des interventions des 2 délégués à la rencontre européenne de Varsovie
- 6 Rencontre mensuelle du comité de pilotage du cycle : l'école de tous les enfants
- 17 2eme rencontre du cycle «L'école de tous les enfants». 4 journées de travail ont réuni les participants
- 23 Rencontre de familles qui ne participent pas au cycle de dialogue pour leur parler de ce qu'on y vit
- 30 Stand d'ATD Quart Monde dans une école

Février

- 5-8 Rencontre européenne de Varsovie : 2 délégués de Genève y participent
- 16 Réunion hebdomadaire de l'équipe de rédaction de la Lettre de Taponi préparation d'un Lettre spéciale «Haïti»
- 20 Intervention sur la pauvreté à l'école du Bon-Secours devant des élèves infirmiers
- 28 Rencontre d'un groupe de jeunes dans la maison Wresinski

Mars

- 9 Rencontre avec le directeur de Caritas-Genève
- 15 Participation à la commission Agenda 21 du Conseil de l'environnement pour un développement durable dont le Mouvement est membre depuis 2002
- 30 Participation à la table ronde aux Nations Unies sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté

Avril

- 1^{er} Assemblée générale de l'association des amis de la maison Wresinski
- 14 Participation au concert du pianiste Miguel Estrella à l'ONU avec des membres du Mouvement
- 17 et 24 Deux journées de partage des savoirs à Châtelaine
- 26 Formation d'étudiants en santé communautaire sur le dialogue avec les familles défavorisées

Mai

- 11 Rencontre avec des parents sur la consultation autour du contre-projet à l'initiative pour des notes à l'école et élaboration de notre contribution.
- 12 Atelier sur les bibliothèques de rue dans le cadre de l'espace de lecture plurilingue à l'Université
- 24 Rédaction, avec des parents et des jeunes concernés par cette question, d'un article pour Repère Social sur le placement des enfants
- 25 Forum organisé par la Fédération genevoise de coopération. Marilyn Gutierrez, des Philippines, présente l'action culturelle du Mouvement dans son pays.

Juin

- 6 Journée de travail à Treyvaux avec des familles de Genève pour préparer les assises du Mouvement
- 26 Fête de la bibliothèque de rue de Châtelaine

Suite au cycle de dialogue «L'école de tous les enfants» le forum organisé par ATD Quart Monde et le DIP genevois a rassemblé une centaine de personnes.

Le point fort de l'action de l'équipe genevoise en 2004 a été la poursuite du cycle de dialogue rassemblant des enseignants et des parents vivant dans la précarité. L'objectif : essayer de se rencontrer, de se connaître mieux, de se comprendre et d'avancer ensemble pour l'avenir des enfants. Le 8 décembre suite à ce cheminement de plus d'un an,

un forum public intitulé «Communiquer avec l'école, c'est important. C'est l'avenir des enfants qui est en jeu» a été organisé conjointement par ATD Quart Monde et le Département de l'Instruction Publique de Genève, afin de transmettre la réflexion et les conclusions de cette démarche. Ce forum a réuni une centaine de

personnes, dont de très nombreux professionnels. Les débats ont été très riches. Nous donnons ici la parole à Pierre-Yves Duparc, Directeur du service de la scolarité de l'enseignement primaire du canton de Genève, co-organisateur et à un père de famille participant à ce forum.

«J'ai été très sensible au message des parents...»

«Pendant mes quinze années d'enseignement, j'ai été très peu confronté à une population qui a une vie extrêmement difficile. En devenant inspecteur, et encore plus depuis que j'occupe le poste de directeur du service de la scolarité, j'ai une vision beaucoup plus large de Genève. J'ai pris conscience de la pauvreté qui existe dans certains quartiers et j'ai réalisé que dans les entretiens avec les parents il faut prendre en compte ces réalités de vie qui sont très différentes de celles que j'ai connues.

Mais c'est loin d'être facile. J'ai le souvenir d'entretiens pendant lesquels l'enseignant ou l'inspecteur que j'étais aurait souhaité partager ses préoccupations, relatives aux difficultés d'un-e élève, avec les parents. Parfois, ceux-ci raisonnaient plus avec «les tripes» qu'avec la raison. La communication était difficile. Je n'ai pas toujours su quoi faire. La problématique: «Que faut-il faire pour que tous les enfants réussissent ?» est omniprésente. Mon chemin a croisé plusieurs fois ATD. Par exemple au centre de formation de Pinchat où se déroulait le cycle «L'école de tous les enfants» ou, dans des lieux où la discussion portait sur la difficulté de certains enfants par rapport à l'école. J'ai senti que nous avions quelque chose à faire ensemble. ATD permettait aux parents de mieux comprendre l'école et apportait un éclairage sur toute une catégorie de la population avec laquelle la communication est difficile.

Par ce forum du 8 décembre 2004, j'ai voulu permettre à d'autres personnes de partager cet éclairage. Mon souhait était que les inspecteurs/trices, enseignant-e-s et autres professionnels de l'éducation puissent réaliser, tout comme moi, que les standards de leur réalité ne sont pas les standards de tout le monde. Et quand les familles que nous rencontrons n'ont pas la même vie, leurs attentes, leurs disponibilités, leurs craintes sont différentes de nos représentations. Nous devons rectifier notre façon de faire à cause de cette différence de vie, chercher à comprendre, chercher d'autres moyens pour permettre le progrès de l'enfant; permettre à l'enfant d'être en confiance. Trouver de la disponibilité pour rencontrer ces parents.

Lorsque vous, ATD Quart Monde, et moi, directeur du service de la scolarité des élèves de l'école primaire genevoise, avons préparé cette rencontre, nous avons voulu que ce forum soit accessible à tous, à la fois aux parents qui ont la vie difficile et aux professionnels de l'éducation. Cela a été un véritable succès. Le public a été nombreux et chacun a pu échanger, oser parler de lui, de sa réalité. Ce dialogue a permis de se rendre compte qu'il est possible de s'entendre et qu'il est nécessaire de discuter, de chercher à se comprendre, si nous voulons faire le maximum pour les enfants. Et pour cela, nous devons nous associer aux parents, ce qui nécessite un travail préalable, afin de permettre aux parents d'être en confiance.

Pendant ce forum j'ai été très sensible au message des parents : «ce n'est pas parce que nous sommes pauvres que nous n'avons rien à dire par rapport à nos enfants». Ces parents ont des choses importantes à nous apprendre sur leur enfant. Souvent, parce qu'ils ne correspondent pas aux normes (de consommation, de loisirs, d'habitation...), ils se sentent coupables. L'école, par rapport à certaines situations familiales, ne doit pas contribuer à cette culpabilité. Même si elle doit garder ses exigences institutionnelles, l'école peut chercher dans la méthode de travail la manière de les obtenir, en tenant compte de ce qui peut se faire à la maison.

Dans ce forum, il y a eu des moments de partage très riches qui ont permis une prise de conscience, de connaître la réalité de certaines vies et une meilleure compréhension de ce que peuvent entraîner certaines attitudes. Je pense que cet acquis nous sera fort utile, tant aux professionnels présents au forum qu'à moi-même, lorsque nous serons confrontés ultérieurement à des situations semblables avec d'autres familles.

Depuis le forum, je garde un oeil critique et vigilant à tous les signes qui créent de la distance, qui nous rendent inaccessibles comme, par exemple, lorsqu'un spécialiste utilise un vocabulaire trop compliqué ou que sont créées des barrières physiques, comme je l'ai vu dans une émission de télévision, lorsqu'un juge met sur son grand

bureau, entre lui et un citoyen demandeur de son aide, des piles de règlements. C'est typiquement ce qu'un-e enseignant-e doit éviter dans des réunions de parents avec des gens qui ont peur de venir à l'école, par crainte d'être jugés.

Nous sommes en train de diffuser les actes de ce forum, pour que chacun puisse revenir y chercher des éléments formateurs pour lui. Il faudra laisser se construire sur le terrain, tout en y étant attentif, de nouvelles manières de faire, comme, par exemple, imaginer de nouvelles modalités d'accueil des parents à l'école. Les relations Famille-Ecole devront évoluer dans un souci d'une école plus partenariale, attentive à laisser la place à tous les parents et qui donne la possibilité à tous de s'exprimer. En ce sens, le forum y a contribué.

Les inspecteurs/trices vont avoir à leur disposition le DVD fait par ATD pour le forum. Son visionnement va, peut-être, créer des besoins d'actions plus locales. Au coup par coup ... Les choses ne seront plus jamais comme avant, elles vont mûrir, c'est sûr, tant chez les parents que chez les enseignant-e-s.»

Un des participants nous confie:

«Avant j'avais peur d'aller rencontrer les enseignants de mes enfants. J'avais peur de ne pas me faire comprendre. Et j'avais peur de m'énerver si le professeur disait des choses négatives sur mon enfant. J'ai envie qu'il me dise des choses positives. Au cycle de dialogue et au forum, j'ai rencontré des enseignants et nous avons pu dialoguer et réfléchir comment améliorer l'école, éviter la violence. J'ai vu que l'on peut parler normalement avec les enseignants. Cela m'a aidé beaucoup pour arriver à rencontrer les enseignants de mes enfants sans m'énerver et j'ai maintenant envie de connaître ce qui se passe dans l'école et d'aller aux réunions de parents d'élèves. C'est important pour moi de pouvoir collaborer avec les enseignants, car je sais que cela soutient les enfants.»

(Les actes de ce forum peuvent être commandés auprès de nos secrétaires à Genève ou Treyvaux)



Les bibliothèques de rue à Genève en 2004: deux témoignages et quelques chiffres

Un atelier de chimie au quartier des Libellules

Lors des vacances de Noël l'équipe d'animation habituelle a accueilli des gens de métiers, des étudiants, des mères de familles... qui sont venus partager leur savoir avec les enfants.

Didier Perret travaille à l'université de Genève. Il est chimiste de profession. Aujourd'hui, en blouse blanche tel le professeur Tournesol, il veut faire découvrir aux jeunes des Libellules son métier, sa passion.

Le premier jour, l'atelier de Didier a du succès auprès des plus grands, ceux qui habituellement ne regardent que de loin. Ils se

questionnent sur cet homme en blouse blanche qui a l'air de se prendre au sérieux. Ils s'approchent lentement et se piquent au jeu. Ils sont passionnés, ils expérimentent eux-mêmes. Didier découvre avec surprise que les jeunes connaissent déjà beaucoup de choses sur la chimie. L'un d'eux lui dit qu'il va emprunter régulièrement des livres sur ce sujet à la bibliothèque du quartier. Une autre avoue qu'elle rêve de devenir laborantine. Le deuxième jour, il y a encore plus d'enfants et de jeunes autour de Didier. Certains savent déjà par cœur les "manip" même s'ils

n'étaient pas là hier. Le bouche à oreille fonctionne bien. Le troisième jour, le petit groupe s'installe dans une cabane en bois, à l'abri du froid et du vent. C'est un îlot de calme qui permet à ceux qui étaient plus en retrait de se mettre en valeur en montrant ce qu'ils savent faire. Ensemble, ils fabriquent du "slim" une espèce de pâte dégoulinante, ils confectionnent aussi des petites boîtes qui explosent et font rire tout le monde. Didier dira avoir vécu une aventure passionnante, avec les jeunes et les enfants des Libellules.

Des instants "magiques"

"Durant le temps fort des bibliothèques de rue, en février, dans un quartier de Genève une trentaine d'enfants en moyenne ont pu s'exercer trois jours durant dans les ateliers "livres", "dances", "fabrication d'instruments de musique". Le troisième jour, un peu comme pour couronner le tout, nous avons vécu ensemble des instants "magiques": un

groupe de filles nous ont présenté une danse longuement répétée, ceux qui avaient fabriqué les instruments de musique en ont fait la démonstration et surtout Julie a joué quelques morceaux sur une vraie flûte traversière. Cette fillette très réservée avait de la peine à s'intégrer dans les groupes d'activités les jours précédents. Mais là tout était différent. Les

autres l'écoutaient comme fascinés et, quand à la fin du premier morceau, 40 enfants ont applaudi en criant "bis, bis...", c'était un vrai moment de bonheur. A chaque fois que je repense à ces instants-là il me vient un sourire. De tels moments me prouvent, s'il le fallait encore, que cela vaut la peine d'organiser des "temps forts" de bibliothèques de rue.

Quelques chiffres...

Des rendez-vous chaque semaine dans trois quartiers. 5 semaines de temps forts durant les vacances scolaires avec une quarantaine d'enfants chaque jour, sur la pelouse devant les immeubles, sous le préau de l'école, dans les entrées d'immeubles...

5 animateurs réguliers et une quinzaine engagés pour les temps forts : étudiants, mères de famille, gens de métiers divers... 3 fêtes préparées avec les enfants, les parents, des habitants du quartier... 20 sorties culturelles au musée, au spectacle, dans la nature...

600 livres pour enfants à disposition (et selon les besoins encore davantage des bibliothèques municipales), un panier de crayons et de feutres, plusieurs ramettes de feuilles de papier, des peintures, une machine à coudre, du matériel de bricolage, des chansons et des instruments de musique, un ordinateur portable, du matériel de chimie... 20 lettres de Taporì chaque mois, 150 enfants rencontrés, dont beaucoup de copains de copains.. Une dizaine de parents impliqués, qui guident et soutiennent l'équipe d'animateurs. 45 rencontres de préparation et d'évaluation...

Chrono (suite)

Juillet

- 5 Rencontre avec Charles Beer, Conseiller d'Etat président du DIP
- 11-13 Participation de familles de Genève aux séjours familiaux à Treyvaux
- 17 Fête de quartier à Châtelaine organisée par des parents du quartier et l'équipe d'animation des bibliothèques de rue
- 22-23 Participation au Forum social de la Sous-commission de la promotion et de la protection des droits de l'homme

Août

- 6-20 Festival des savoirs dans le quartier des Libellules
- 18 Formation pour les animateurs du festival des savoirs

Septembre

- 21 Séance de la Commission cantonale de la famille dont le Mouvement est membre depuis 2000. Cette commission se réunit 8 fois l'an
- 20 Entretien avec une logopédiste avec un jeune qui ne sait ni lire ni écrire
- 23 Rencontre avec des familles d'un quartier qui doivent être relogées

Octobre

- 2 et 9 Rencontres avec les parents et les enseignants qui ont participé au cycle de dialogue "l'école de tous les enfants" pour créer un outil audiovisuel
- 15 Commémoration et table ronde pour la Journée mondiale du refus de la misère. La table ronde est animée par Mme Mehr Khan Williams, Haut Commissaire adjoint aux droits de l'homme
- 28 Coup de main de l'équipe pour le déménagement d'une famille très démunie

Novembre

- 10 Bibliothèque de rue aux Libellules (tous les mercredis)
- 20-21 Participation d'une dizaine d'enfants genevois au week-end Taporì à Treyvaux
- 24 Rencontre à la maison Quart Monde avec une journaliste du magazine "L'école"
- 27 Participation et intervention au colloque "Familles d'ici, familles d'ailleurs" de la Ville de Genève
- 28 Stand à la kermesse du Mouvement Populaire des Familles
- 30 Participation au forum contre l'exclusion animé par la Ville et l'Etat de Genève

Décembre

- 13 Intervention devant une dizaine d'étudiants de maturité, dans le cadre d'une journée d'animation Amnesty Genève- CODAP
- 16 Des membres du Mouvement se retrouvent pour faire ensemble des gâteaux de Noël pour les offrir à ceux que l'on visitera pendant le temps des fêtes
- 20-22 Temps fort aux Libellules
- 29 Sortie culturelle à l'opéra "Hänsel et Gretel" avec 3 pré-adolescentes

Faire entendre la voix des plus pauvres

La communauté internationale cherche à trouver des chemins nouveaux pour bâtir la sécurité et la justice pour tous. En 2004 plusieurs rapports importants ont formulé des propositions dans ce sens : «Pour une mondialisation plus juste», «Un monde plus sûr».

Les Nations Unies et les Etats se préparent à prendre des décisions importantes en 2005. Cinq années après les engagements solennels pris au Sommet du Millénaire en l'an 2000 de ne ménager «aucun effort pour délivrer nos semblables – hommes, femmes et enfants – de la misère», où en sommes-nous? A Genève, comme à New York, à Bruxelles ou à Bangkok, le Mouvement a cherché à faire entendre le point de vue et l'expérience des plus oubliés, à faire reconnaître la contribution qu'ils apportent pour bâtir un monde où l'égalité de chacun puisse être respectée.

A Genève, nous concentrons nos efforts en direction des instances chargées de promouvoir le respect des droits de l'homme dans le monde.

La Sous-commission de la promotion et de la protection des droits de l'homme a organisé en juillet 2004 un Forum social, souhaitant introduire le point de vue des acteurs de terrain et des pauvres eux-mêmes dans la réflexion sur les droits de l'homme. Patricia Achille, de l'Ile Maurice, a partagé son expérience de plus de dix ans aux côtés des familles les plus démunies de l'île. Elle soulignait notamment comment le 17 octobre permet de parler autrement de la pauvreté:

«Souvent quand on parle de la pauvreté, c'est violent, cela fait honte à un pays de dire qu'il est pauvre. Cela fait honte à la famille de dire que sa cousine est pauvre. Mais le 17 octobre permet de dire les choses d'une façon calme, tranquille, et non violente. Cela pose une question à chacun :

«Qu'est-ce que je fais contre la pauvreté?» Aussi bien au gouvernement, aux maires, aux citoyens, aux voisins. «Comment faisons-nous pour que chacun puisse vivre convenablement?»

La Maison Joseph Wresinski est un carrefour qui permet à des personnes de différents mondes de se rencontrer. Ainsi, Leandro Despouy, rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme sur l'indépendance des juges et des avocats a pu y rencontrer Patricia Achille et d'autres membres de l'équipe.

Grâce au soutien de plusieurs amis, anciens fonctionnaires de différentes agences des Nations Unies, le message du Quart Monde se répand peu à peu. Bien sûr les avancées sont rarement

spectaculaires. Mais les publications des Nations Unies, ses résolutions, ses rapports, publiés dans les six langues officielles (arabe, anglais, chinois, espagnol, français, russe) ont un impact dans le monde, les idées qui se répandent ainsi influencent les gouvernements, les associations. Ainsi en 2004, la FAO a adopté des directives volontaires sur le droit à l'alimentation. Ce texte, adopté par l'ensemble des Etats, souligne à plusieurs reprises la nécessité de prêter une attention particulière à la situation des groupes les plus vulnérables. Il invite aussi les gouvernements à associer les plus démunis à la définition, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques publiques et des programmes visant à garantir à tous une alimentation suffisante. La librairie des Nations Unies a

souhaité depuis cette année diffuser des publications du Mouvement. Plus d'une trentaine d'ouvrages ont ainsi été diffusés en 2004.

Les œuvres d'art et les créations réalisées avec le Quart Monde sont aussi un outil précieux pour développer un courant du refus de la misère. Le Patchwork de nos vies, créé en 1994 avec des familles du monde entier, a été vu par de nombreux délégués et visiteurs au Palais des Nations durant l'été 2004. Et le Cadeau des enfants du monde, sculpture offerte en 1999 à Mme Robinson, alors Haut Commissaire aux droits de l'homme, attire toujours les regards dans le grand hall à l'entrée du Palais Wilson.

Tapori – un état d'esprit à travers le monde

En 2004, Tapori International a élargi et renforcé le réseau de relations entre enfants à travers le monde. Sur l'Ile Maurice de nouveaux groupes de Tapori ont vu le jour, des bibliothèques de rue au Sénégal ont été en lien étroit avec notre secrétariat et à Madrid des groupes Tapori se sont créés à l'école française

L'année a été marquée par l'enthousiasme des enfants pour les jeux collectifs durant la campagne du 17 octobre, le chagrin et la souffrance qu'a engendrés le tsunami à la fin décembre et la détermination des enfants de faire vivre l'esprit Tapori et d'inclure tous les autres dans leurs activités, leurs amitiés ainsi qu'à l'école.

Que signifie Tapori pour vous ? C'est dans une des Lettres de Tapori que cette question a été posée aux lecteurs. Nous avons proposé aux enfants de formuler leur réponse par un slogan ou par un dessin qui pourrait être repris sur un badge. Magdaurelia de Guadeloupe a écrit : «Tapori, tous les enfants du monde peuvent devenir amis !» et Adina, du Montenegro : «Tapori, pas de misère, pas de guerre. Beaucoup d'amour et d'amis différents !»

L'animateur d'un groupe Tapori de la République Démocratique du Congo, particulièrement actif cette année-là a expliqué: «Tapori, c'est l'esprit, la manière de vivre dont témoigne chaque enfant en famille, dans son quartier, à l'école, à l'église, dans les rassemblements. Dans le quartier, c'est rare de voir un enfant Tapori qui ne joue pas avec d'autres ou qui ne s'implique pas dans des travaux pour la survie de sa famille... C'est pourquoi les parents apprécient que leurs enfants soient des Tapori. C'est tout ça qui me réjouit dans Tapori.»

Avec Haïti nous avons cette année poursuivi assidûment des rela-

tions. En juin, nous avons envoyé aux groupes d'Haïti une valise de l'amitié avec une grande fleur constituée de photos et de messages. Jean, un garçon d'Haïti nous a écrit «J'aimerais que les parents des enfants qui vivent dans la misère, trouvent du soutien pour s'occuper de leurs enfants. J'aimerais que les enfants Tapori ne fassent jamais de désordre dans Tapori parce que tous les enfants sont pareils.»

Les mini-livres «Enfants du courage»

Les mini-livres sont un excellent moyen de toucher encore d'autres enfants et de promouvoir l'échange et la communication entre eux. En 2004 nous avons traduit plusieurs mini-livres en portugais, thaï, chinois, espagnol, créole haïtien et roumain et nous avons publié un nouveau «Jennifer» en décembre. Un groupe d'élèves français nous a écrit : «L'histoire de Jennifer nous a appris à mieux respecter les gens, à ne pas se fier aux apparences. Et si nous allons vers quelqu'un que nous ne connaissons pas encore, nous aurons toujours une satisfaction au fond de notre cœur. Cette histoire nous a fait aussi penser à une de nos camarades parce qu'elle vit dans un hôtel comme Jennifer.»

Un Sénat-Junior

A l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre, le Sénat français a invité 400 enfants Tapori à un «Sénat-junior». Ils ont pu exprimer ainsi

publiquement leurs aspirations et leurs espoirs pour un monde meilleur et se montrer sous un nouveau jour comme des personnes ayant de fortes opinions et pouvant être la source de changements dans leur communauté. Au programme figurait également l'inauguration, aux Jardins du Luxembourg à Paris, des sculptures du «Chemin de découvertes et de rencontres». Des milliers de visiteurs ont pu les admirer et les découvrir dans les semaines suivantes. Ces sculptures ont été créées en Suisse avec le soutien de familles, membres du Mouvement (Ces sculptures sont de retour à Treyvaux et bientôt accessibles au public).

Suite à ce Sénat Junior, une institutrice qui y avait participé avec sa classe nous a écrit pour nous raconter cette histoire : Simon vivait avec sa famille dans un appartement bien trop petit pour eux. Quelques jours après le 17 octobre, cette famille a été expulsée de son logement. Les enfants de la classe de Simon se sont émus. Plusieurs d'entre eux faisant partie du conseil municipal d'enfants sont allés à la mairie, avec la lettre de la Vice-présidente du Sénat, le texte que Simon avait lu au Sénat et le recueil de témoignages. Ils ont obtenu que la famille soit relogée le soir même à l'hôtel, et la promesse qu'un logement lui serait attribué très prochainement. Ils sont décidés à suivre de près l'évolution de la situation de leur copain.

Des exemples comme celui-ci nous montrent qu'avec des outils adéquats et un soutien, les enfants peuvent accomplir de véritables prouesses au nom de l'amitié. Ils nous donnent la force de poursuivre notre travail en 2005 !

(La lettre de Tapori paraît 10 fois l'an. Elle est envoyée à 10'000 adresses d'enfants et d'adultes engagés à leurs côtés dans 60 pays)

